

Petit Théâtre  
du 12 septembre au 27 octobre 1996

Ricardo Sued

texte et mise en scène

Bonbon  
acidulé



dossier de presse

Texte français **Dominique Poulange**, assistante à la mise en scène **Rosario Audras**, son **Anne Dorémus**,  
avec : **Rosario Audras**, **Marie-Laure Dougnac**, **Jean-Claude Fernandez**, **Jérôme Kircher**, **Nathalie Ortéga**, **Adriana Pegueroles** et **David Michel**.

Production **Théâtre national de la Colline, 44 62 52 52**

15 rue Malte-Brun, 75020 Paris, Métro Gambetta

# Bonbon acidulé

Texte

**Ricardo Sued**

Texte français

**Dominique Poulange**

Mise en scène

**Ricardo Sued**

**Création en France**

**Théâtre national de la Colline**

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

Location 44 62 52 52

Petit Théâtre

du jeudi 12 septembre

au dimanche 27 octobre 96

du mardi au samedi 21h00

dimanche 16h00

relâche lundi

Les Midis du théâtre

les mercredis à 12h30

Assistante à la mise en scène **Rosario Audras**

Son **Anne Dorémus**

avec

Alexandra / La Petite Maria **Rosario Audras**

Maria **Marie-Laure Dougnac**

Le Gitan / Le Gnome **Jean-Claude Fernandez**

Mario **Jérôme Kircher**

Le Policier / Client du Bar /  
Voix autoritaire / Joueur de Basket **David Michel**

Eugénie **Nathalie Ortéga**

La Galicienne **Adriana Pegueroles**

Production **Théâtre national de la Colline**

Texte de la pièce publié aux **Editions Actes Sud-Papiers**

Presse **Dominique Para**  
44 62 52 25

• • • En guise de préface ...

La pièce est un récit, un conte. Une jeune femme nous conduit. Elle s'appelle María, et comme elle suit les mouvements, les sauts, les rebonds de sa mémoire, le temps n'est plus en ordre et l'espace se démultiplie.

María a vingt et un ans. Son père vient de mourir, sa mère est morte depuis longtemps déjà. Revenue dans la maison familiale dont elle doit se séparer, elle affronte l'absence et "découvre" le mystère de la vie, de la mort, des souvenirs. Ils deviennent si précieux et ils sont si fragiles, au bord du vide. Alors, comme pour arrêter le temps qui court et semble vouloir effacer toute trace, elle ressuscite de petits bouts de vie. Finalement, une vie est toujours une histoire qui peut se raconter, tel un conte. Chaque vie crée sa mythologie propre, ses anges et ses démons. Et la vie de María, comme les autres, est toute emplie d'amour, de joies grandes ou petites et de malheurs petits et grands. Alors, la feuilletant en tous sens comme un livre d'images, María retrouve les secrets, les espoirs, les peurs, les rêves enfouis de ses propres héros : Mario, son père, l'écrivain ludique et taciturne ; Eugénie, sa mère, si aimante, si vivante, et qui partit si jeune ; la claire Alexandra que son père aima aussi. Elle, elle a "disparu"... c'était au temps des militaires ; le Gitan, patron du bistrot du coin, l'ami le plus cher de son père ; la Galicienne qui sert au bar et danse le flamenco ; et cette petite María (elle-même, à six ans), qui voulait tout savoir, comprendre et s'amuser ; et l'arc en ciel ; et le citronnier ; et les gnomes railleurs et gourmands, détenteurs de secrets...

Le secret. Il en est un autre, particulier. Le spectacle se passe dans un noir absolu. Pourtant, tout est concret, présent, et rien ne nous échappe. L'obscurité se fait magicienne, il n'y a plus d'obstacles à l'imagination qui voyage en pleine liberté.

Dominique Poulange

Ricardo Sued

### • • • Un théâtre dans l'obscurité

*"La voie de la lâcheté consiste à nous enfoncer dans un cocon pour y perpétuer des processus habituels. Constamment occupés à reproduire nos schémas de conduite et de pensée, nous ne nous sentons jamais obligés de faire un bond dans l'air libre, vers d'autres horizons"*

(Chögyam Trungpa, "Shambhala".)

La pièce, "Bonbon acidulé" se déroule dans une obscurité totale, dans un espace hermétiquement clos, où pas un seul rais de lumière ne filtre au point que quiconque placerait sa main au plus près de ses yeux ne pourrait même la deviner.

Quand nous avons commencé les répétitions, nul n'aurait pu imaginer que ce qui allait s'appeler "Théâtre dans l'obscurité" pourrait embrasser une aire de jeu si vaste et si riche en possibilités.

*"L'ouvrage est une constellation de messages.*

*Sur la scène de l'imagination, l'obscurité est le royaume de la lumière.*

*La lumière de l'âme humaine, de l'homme face à lui-même, à son histoire, ses souvenirs, ses réflexes les plus intimes et les plus symptomatiques.*

*Dans une danse de sensations, le moi dessine un arc-en-ciel de voix intérieures qui transforment le carnaval du monde en rêve où notre vie est aussi éphémère et aigre-douce qu'un bonbon acidulé.*

*Face à une époque qui parle plus pour s'étourdir que pour communiquer, il est encore possible de retrouver l'air pur, les odeurs, l'amitié attentive de la lune et se griser de jardins en compagnie des gnomes et des démons qui tournent sur le manège de la mémoire, dans le kaléidoscope des jours. Se découvrir enfin, dans la plénitude de notre silence intérieur, là où un vent de pluie ou un ciel, avec soleil ténébreux, permettent de percevoir l'éclat de nos expériences les plus profondes et poétiques dans nos frêles battements d'ailes sur l'éternité."*

(Alfredo Lemon, journaliste.)

Dès que l'on est privé de la vue, l'appréhension de l'espace se trouve instantanément bouleversée et transposée en un "lieu" où "advient" instantanément une redécouverte de soi, très certainement liée à la peur plus ou moins grande que chacun peut éprouver dans l'obscurité et ce qu'elle génère. Les odeurs, le toucher, le goût et l'ouïe s'emparent aussitôt de l'esprit qui jusque là, ne donnait la majorité de ses ordres qu'à partir de stimuli visuels.

... / ...

La scénographie gagnée par le vide, nous devenons des architectes virtuels et n'avons pour construire d'autre technologie que notre propre esprit. Tous les lieux que l'on traverse pendant le déroulement de l'œuvre, tous les sentiments qui nous viennent, tout cela pourrait nous être si étranger. Pourtant, c'est bien notre esprit et notre cœur qui par leurs propres capacités d'action, créent un monde fantastique aussi changeant et mouvant que nuage dans le ciel. Notre sensibilité se souvient des situations primales, on se laisse transporter dans un univers magique où chacun de nous est le démiurge qui met en scène en nos esprits le foisonnement de l'illusion. Dans la vie comme au théâtre.

L'acteur joue face au vide. Le spectateur perçoit depuis le vide.

Le vide les unit. Il gomme cette distance acteur-spectateur.

Il fait s'envoler la conscience et du moi et de l'autre dans un rite qui scelle une véritable communion.

Toute œuvre dramatique peut se passer dans l'obscurité.

Comme un tendre défi à nos propres peurs. Peur de la solitude. Peur de la mort. Peur de l'amour. Peur de la séparation. Peur de la maladie. Peur du changement. Mais toutes ces grandes petites peurs cachent derrière elles la plus fondamentale, comme disait Chögyam Trungpa : la peur du manque de points de repère, la peur de l'espace.

### • • • Genèse de Bonbon acidulé

C'était le début de l'automne, dans une brise frisquette, l'amour gambadait dans les rues, chuchotant à l'oreille : "j'ai envie d'habiter un corps". La nuit tombait sur une nuit d'automne, et l'obscurité gambadait dans les chambres, chuchotant : "j'ai envie de rencontrer l'amour qui me dévêtirait".

Un espace vide, un automne doré, et quatorze personnes emmitouflées dans des blousons et des cache-nez ne se quittaient pas des yeux. Long silence, une porte invisible s'ouvre, un esprit entre. Nos yeux s'illuminent à l'unisson, et une phrase court, libre comme le vent : "et pourquoi ne pas faire une pièce dans l'obscurité ?"

Une femme, elle aussi séduite par l'automne mais pressée, passe, un livre sous le bras. Elle me heurte. Son livre tombe. Je me baisse pour le ramasser. Je lui demande pardon. Et me voilà nu sous son regard. Sans plus de mots qu'un silence éternel, elle me sourit, et poursuit son chemin. Je reste là, paralysé, ivre d'une extase venue de nulle part. Le livre s'appelait "Shambhala", ce fut le véritable géniteur de l'inspiration de "Bonbon acidulé".

... /...

Il était dit, dans l'un de ses chapitres : "... comprendre qu'il n'existe en fait aucun point de repère est une découverte qui ne peut se faire qu'à partir d'un travail sur ceux-là même qui conditionnent notre propre existence.

Par "points de repère", on entend les conditions et les situations qui jalonnent notre voyage dans la vie, fussent-elles aussi simples que laver son linge, prendre son petit déjeuner, déjeuner, dîner, régler ses factures ; savoir que la semaine commence le lundi et que suivent mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche ; qu'on se lève à six heures du matin et qu'après, viennent le midi, l'après-midi, le soir et puis la nuit. Nous savons tous à quelle heure se lever, à quelle heure se doucher pour aller travailler, à quelle heure dîner, à quelle heure se coucher pour dormir. De même, un acte aussi simple que prendre une tasse de thé contient une foule de "points de repère" : remplir sa tasse, y plonger la cuillère, la tourner jusqu'à ce que le sucre soit tout à fait dissout, reposer la cuillère sur le côté, par son anse, soulever la tasse jusqu'aux lèvres, boire une gorgée de thé, redéposer la tasse. Tous ces mécanismes sont les premiers points de repères simples et routiniers qui nous apprennent comment conduire notre voyage dans la vie.

Il y a aussi d'autres points de repère qui portent sur l'expression des émotions. Nous avons des relations amoureuses, des disputes et, parfois, des moments d'ennui où nous lisons le journal ou regardons la télévision. Ces textures émotives sont autant de points de repère qui nous permettent d'organiser notre vie.

L'apprentissage des principes du guerrier vise, en premier lieu, à nous faire reconnaître ces processus, ces points de repère quotidiens. Mais alors, une fois que nous avons établi un rapport avec les situations courantes de notre existence, il se peut que nous découvriions une vérité bouleversante. Pendant que nous buvons notre thé, nous remarquerons peut-être que nous buvons dans le vide. En vérité, ce n'est pas nous qui buvons du thé, mais la vacuité de l'espace. Alors que nous nous occupons d'un détail tout à fait banal, celui-ci pourrait nous servir de point de repère pour comprendre l'inexistence des points de repère. Au moment d'enfiler notre pantalon ou notre jupe, nous pourrions découvrir que nous habillons l'espace. En nous maquillant, nous pourrions constater que nous appliquons du fard sur le vide, que nous embellissons l'espace, le pur néant.

Ordinairement, l'espace évoque l'idée de quelque chose de vacant ou de mort, mais dans ce cas l'espace est un vaste monde qui est capable d'absorber, de reconnaître, d'accueillir. On peut le maquiller, boire du thé avec lui, manger des gâteaux avec lui, cirer ses chaussures sur lui. Quelque chose est effectivement là. L'ironie est que si l'on regarde de près, on n'y trouve rien.

... /...

*Si l'on essaie de mettre le doigt dessus, on s'aperçoit qu'on n'a même pas de doigt à mettre dessus ! C'est cela, la nature primordiale de la bonté fondamentale, la nature qui permet à l'être humain de devenir un guerrier, le plus guerrier des guerriers.*

*Au fond, le guerrier est quelqu'un qui n'a pas peur de l'espace, à l'inverse du lâche, qui est constamment terrifié par l'espace.*

*Quand le lâche se retrouve seul dans la forêt et qu'il n'entend aucun bruit, il s'imagine qu'un fantôme le guette quelque part ; dans le silence, son esprit se met à fabriquer toutes sortes de monstres et de démons. Le lâche a peur de l'obscurité, car il n'y voit rien, et peur du silence, car il n'entend rien.*

*La lâcheté, c'est de transformer l'inconditionnel en une situation de crainte par l'invention de points de repère et de conditions de tout ordre. Pour le guerrier, par contre, l'inconditionnel n'a pas à être conditionné ni limité, à être perçu comme positif ou négatif ; il peut tout simplement être neutre, tel qu'il est.*

*Le monde du soleil couchant craint l'espace, la vérité non référentielle. C'est un monde où les gens ont peur d'être vulnérables, de montrer leur chair, leurs os, leur moelle au monde ambiant.*

Traduit de l'espagnol par  
Dominique Poulange.

Les extraits du texte de Chögyam Trungpa sont tirés de son livre "Shambhala". Editions du SEUIL. Collection Points.

- **Chögyam Trungpa (1940-1987)**

Reconnu comme l'une des figures marquantes de la nouvelle génération tibétaine. Il a su présenter au grand public, sous une forme moderne, les enseignements traditionnels du Vajrayana. Parallèlement, il a fondé l'institut Naropa et le programme d'apprentissage Shambhala.

- "Shambhala, la voie sacrée du guerrier" est le chemin guerrier présenté aux hommes et aux femmes contemporains dans leur recherche de la maîtrise de soi et d'une plus vaste réalisation. Formulant le chemin du guerrier en termes modernes, Trungpa examine des sujets tels que la synchronisation corps/esprit, les dépassement des comportements routiniers, la relaxation issue de la discipline, une ouverture au monde dénuée de peur, et la découverte de la dimension sacrée de la vie quotidienne. Surtout, il montre que découvrant la bonté fondamentale de l'existence humaine, le guerrier apprend à exorciser cette dimension positive au profit de la tranquillité et de la santé du plus grand nombre. Les enseignements de Shambhala -qui tiennent leur nom d'un royaume himalayen légendaire où règnent la prospérité et le bonheur- mettent donc l'accent sur le potentiel de conduite éclairée inhérent à chaque être humain.

• • • Impressions d'une autre théâtralité.

J'ai découvert Ricardo Sued à travers deux spectacles, en 1993 (à Córdoba, Argentine), et j'ai été très fortement impressionné, comme par une révélation du bonheur. Au cours de cette "soirée" de théâtre qui se joue dans l'obscurité, on éprouve un plaisir rare : la sensation d'un voyage intérieur perçu comme un abandon de soi, un rêve conscient auquel on assiste. Rare aussi cette perception tactile d'un monde enfui : votre propre mémoire accourt à l'appel, incontrôlable. Comme si l'image qui se dévoile dans votre esprit -particulière, privée, impudiquement personnalisée- avait besoin d'un soutien magique pour confier son secret. Rien ne paraît plus simple que ce discours dramatique, étayé par une maîtrise de la nuit, une soumission à ses règles et une exploration de ses failles. Ainsi, il éveille notre mémoire, délivre son mystère et nous plonge dans une merveilleuse ouverture vers la clarté. C'est un réconfort tonique que l'on savoure, avec un petit goût acidulé dans la bouche : l'émotion d'une subtile volupté. L'œuvre nous propose un cheminement semé de graines multicolores : elles engendrent un tendre et insaisissable bien-être. Un état de confiance en soi, beau et innocent. En la proposant à la Colline, j'aimerais qu'elle trouve en France la plus large diffusion.

Jorge Lavelli

## Quelques échos de la presse.

LA VOZ DEL INTERIOR

Arts et spectacles

Vendredi 18 octobre 1991

### **“Histoire dans l’obscurité.**

Ricardo Sued a laissé son empreinte dans le groupe de théâtre “del Neuro (Showquiátricoschok)” puis il partit avec certains éléments de la troupe ; entreprenant, et toujours prêt à l’investigation, il entreprit une proposition théâtrale novatrice qui fait abstraction de la lumière. On a toujours dit que l’espace scénique ne vit que grâce à la lumière qui le délimite et le différencie ; Sued vise à explorer d’autres veines de la sensibilité et d’autres modes d’interpellation du spectateur.

*C’est comme commencer de nouveau signale-t-il ; l’absence totale de références brise les limites de chacun envers lui-même comme envers les autres. La mise en scène se développe dans la totalité de l’espace et nous y réalisons des activités qui normalement se pratiquent dans un cadre éclairé.*

Bonbon acidulé est le titre de cette histoire d’amour racontée à cinq personnages et qui aborde des thèmes comme la mort, la sexualité, les peurs, l’amour en soi. Il n’y a pas de déroulement chronologique et la mise en scène s’enrichit de la présence de musiciens, à travers des interventions musicales indépendantes qui vont de l’utilisation d’instruments acoustiques à d’autres, plus durs, les électro-acoustiques, sans oublier des chansons d’amour.

*Le public va s’asseoir dans le noir, guidé par les acteurs ; il ne va pas être agressé, nous voulons au contraire le transférer dans un autre monde par des sensations tactiles, corporelles, même avec des bonbons acidulés. Et les gens créent l’image à partir de ces sensations. Nous nous demandons comment percevoir les personnes et les lieux sans faire appel à la vue, alors que notre société de consommation passe par l’image.*

Les risques de cette réadaptation à l’espace vont de la possibilité évidente de se heurter à la nécessaire confiance en l’autre, pour pouvoir jouer sans inhibitions. Sued érige cette création collective comme un premier coup de pied dans l’immense champ d’expérimentation ainsi ouvert.

*Cela m’intéresse d’autant plus que j’ai comme intégré ma croissance personnelle au théâtre ; c’est un sujet passionnant . Nous vivons tous dans un espace infiniment grand qui contient quantité de zones obscures. Et l’espace éclairé par la lumière des projecteurs est toujours infiniment plus pauvre que toutes ces zones d’ombre...*

... /...

## LA NACIÓN

Buenos Aires, dimanche 27 octobre 1991

### “Dans l’obscurité.

Jusqu’à présent on n’avait jamais fait, en tous cas jamais nous n’avions pas entendu parler d’un spectacle qui se déroule entièrement dans le noir. Sans même la lueur d’une allumette, “Bonbon acidulé”, création collective dirigée par Ricardo Sued s’est révélée l’une des plus fortes attractions du festival.

Avant d’entrer dans la salle (une église anglicane située dans le quartier General Paz), le spectateur est averti qu’il n’y aura pas l’ombre d’une lumière, qu’un des interprètes va le guider jusqu’à sa place et qu’évidemment, il ne peut ni fumer ni prendre de photos.

*Le lâche - nous dit un texte de Chögyam Trungpa, tremble de peur dans l’obscurité parce qu’il ne peut rien voir, il a peur du silence parce qu’il n’entend rien.*

Dans “Bonbon acidulé”, l’obscurité est tramée par des sons, des sensations, sillonnée par la présence des acteurs qui, par leurs déplacements, permettent que le monde imaginaire du spectateur-récepteur s’ouvre à d’infinis possibles. Paradoxalement, le talentueux Ricardo Sued a construit un discours extrêmement lumineux : ici, on voit l’invisible grâce à l’excellent travail de toute l’équipe.

Finalement, le groupe que dirige Sued a démontré que l’image théâtrale n’a pas besoin d’être éclairée pour exister. Plus encore, que la scénographie peut exister par son absence. Qu’on reproduise ici les bruits d’une maison, et c’est la maison toute entière qui surgit dans la mémoire du spectateur, de même quand un homme plonge dans une piscine et nage...

L’image se construit et s’élabore, empruntant des chemins hors norme. Le résultat est fascinant. C’est au cœur de l’obscurité qu’on rencontre la lumière.

## Ricardo Sued

Ricardo Sued est un jeune metteur en scène argentin ; son audacieuse aventure théâtrale riche déjà de nombreuses expériences a été récompensée par de nombreux prix.

Parallèlement à la préparation d'une licence en économie, il entreprend sa formation théâtrale. Il abordera avec Debora Mitman, Laura Yusem et Lisandro Selva la formation de l'acteur et l'interprétation dramatique, avec Juan Bartoloni le théâtre expérimental, avec Mauricio Kartum la dramaturgie.

Depuis 1978, il a écrit et mis en scène plusieurs spectacles :

- "Hombres Palomas", œuvre qui a été sélectionnée pour représenter Córdoba au 1er Festival national du jeune théâtre.
- "Camburi", qui a reçu le prix "Trinidad Guevara" pour la meilleure scénographie, et le prix "Ciné Club La Quimara" comme meilleur spectacle de l'année.
- "Opéra Rock", pièce qui a été récompensée par le prix "Trinidad Guevara" du meilleur acteur, et le prix "Carlos C. Paz" pour le meilleur spectacle de la saison.
- "Vamos Niño" et "El Viaje", spectacles qui tous deux ont été choisis pour représenter Córdoba au Festival national de Théâtre.
- "Showquiaticoshock", expérience réalisée avec 60 personnes attachées à un institut neuropsychiatrique, médecins, voisins, malades, étudiants, acteurs et musiciens. Ce spectacle a été donné au Festival international de théâtre.
- "Caramelo de Limon" (Bonbon acidulé), qui a été salué par le prix "Coca Cola pour les sciences et les arts" et le prix "Cidam" de la recherche théâtrale.
- "Queen" (Una vision), spectacle multimédia qui se développe autour du thème du SIDA.

## Dominique Poulange

est née à La Rochelle. Après des études musicales, elle débute au théâtre comme comédienne au sein de La Comédie de La Rochelle et du Centre Ouest, rattachée à la Maison de la Culture de cette ville.

Jusqu'en 1979, elle joue principalement au théâtre, et tourne pour la télévision et le cinéma. Cette même année, elle est assistante-stagiaire de Jorge Lavelli pour *Les noces de Figaro* au Festival d'Aix en Provence puis elle met en scène au Théâtre Marie Stuart la pièce de Mathieu Falla, *Tricoter à Pontoise*.

A partir de 1980, elle collabore régulièrement aux mises en scène de Jorge Lavelli, tant au théâtre qu'à l'opéra. Elle travaille également avec Patrice Chéreau, Manfred Karge et Matthias Langhoff, Louis Erlo.

En 1986/87, elle retrouve Matthias Langhoff puis Jorge Lavelli.

Depuis juillet 1987, elle est Adjointe à la Direction du Théâtre national de la Colline, chargée de l'Artistique.

Cette fonction l'amène à travailler auprès de Jorge Lavelli sur la découverte d'auteurs et de textes nouveaux, le répertoire du théâtre et l'organisation de sa programmation, les relations avec tous ses partenaires artistiques.

Elle a par ailleurs collaboré à toutes les mises en scène de Lavelli au Théâtre national de la Colline depuis son inauguration avec *Le public* de Federico García Lorca (1988) jusqu'à *Arloc* de Serge Kribus (1996).

Elle a de plus joué dans *La Nonna*, de Roberto Cossa, *Macbett*, de Eugène Ionesco (à l'occasion de la tournée argentine) et *L'amour en Crimée*, de Slawomir Mrozek.

Pour la saison 96/97, elle a traduit en français la pièce de Ricardo Sued, *Bonbon acidulé*, participera à la création de *Slaves !* de Tony Kushner, et mettra en scène la pièce de José Sanchis Sinisterra, *Le siège de Leningrad*.

## Rosario Audras

née à Buenos Aires, Argentine  
vit 3 ans en Italie à Rome et à Milan  
et s'installe à Paris en 1975

### Formation

A suivi les cours Véra Gregh, Blanche Salant et Studio Pygmalion.

### Théâtre

A travaillé avec Jorge Lavelli, *Mein Kampf* (farce) de G. Tabori -  
Alfredo Arias, *Famille d'artistes* - Jean-Luc Paliès, *Don Juan d'origine* -  
Fanny Mentré, *Couples* et *Paravents* de Eduardo Manet -  
Kado Kostzer, *God save the Queen* - Vincent Morieux, *En avant doute* -  
Gilles Nicolas : *Nombril rose*.

### Cinéma

A tourné avec Manuel Pradal, *Chroniques*, *Canti* -  
Marc Alfieri, *Così Sancta* - Maria Audras, *Sans son*, *Pépé* -  
Philippe Sayous, *Pulsion homicide*.

### Télévision

A tourné avec Alfredo Arias, David Delrieux, Alain Bonnot, etc...

## Marie-Laure Dougnac

### Formation

A suivi les cours de la classe libre de l'Ecole Florent, de Philippe Duclos  
et plus récemment l'Actor's Studio de New York.

### Théâtre

A travaillé avec Jean Bouchaud : *La station Champbaudet* de Labiche -  
Jérôme Savary, *La nuit des Rois* de Shakespeare - Alfredo Arias,  
*Les Romantiques* de Luc Plamondon et Catherine Lara (repris ensuite  
par Lydie Callier), Philippe Demarle, *Le menteur* de Corneille, etc...

### Cinéma

A tourné avec Jeunet et Caro, *Delicatessen* - Laurent Bénégui, *Le Petit Marguery* -  
Yves-Noël François, *Mo*, et dans de nombreux court-métrages.

### Télévision

A tourné dans de nombreux téléfilms et avec notamment le réalisateur Dino Risi.

### Livres

Elle est également l'auteur de deux nouvelles : l'une est parue dans le recueil  
*Troubles de femmes* chez Presse pocket, et l'autre dans le recueil *Passion de*  
*Femmes*, Edition Blanche.

## Jean-Claude Fernandez

### Formation

En Languedoc-Roussillon, comédien permanent d'une compagnie montpelliéraine. Participe à une quinzaine de créations dont deux pièces d'Eduardo Manet, des pièces de Corneille, Arrabal, Henri Michaux, Claude Alranc, etc... A Paris, a suivi les cours de Jack Garfein (de l'Actor's Studio) et un stage avec Jean-Claude Fall.

### Théâtre

A travaillé avec Patrick Haggiag, Monsieur Lovestar et son voisin de palier d'Eduardo Manet - Jean-Louis Jacopin, l'Echec fou de Vittorio Franceschi - Jacky et Robert Azencott, Quai des brumes d'après Mac Orlan, C'est si bon que c'est défendu d'après le Dindon de Feydau, l'Etranger d'Albert Camus - Jérôme Savary, La nuit des Rois de Shakespeare, L'histoire du cochon qui voulait maigrir (Grand Magic Circus), Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand - Fanny Mentré, Couples et Paravents d'Eduardo Manet - Gilles Nicolas, Nombriil rose - Eduardo Manet, Le Primerissimo - Jean-Claude Broche, Histoire de Maheu le boucher d'Eduardo Manet - Michel Galabru, Le médecin malgré lui de Molière.

### Cinéma

A tourné dans La Révolution française de Robert Enrico et Richard Heffron.

### Télévision

A tourné de nombreux téléfilms avec Roger Kahane, Gérard Espinasse, Jacques Ertaud, Marlène Bertin, Bernard Dumont, Roland Bernard, Gérard Thomas, Pierre Cavassilas et G. Pieyre de Mandiargues.

## Jérôme Kircher

### Formation

1985 à 1988 : Conservatoire national supérieur d'art dramatique

### Théâtre

A travaillé avec J.D Laval, N. Cerda, V. Theophilides, A. Torres, N. Schmitt, T. Bedard, P. Pineau, et avec P. Chereau, Hamlet - C. Tordjmann, La Nuit des Rois, Adam et Eve, Le Medium - F. Rancillac, L'Aiglon - J. Jouanneau, l'Idiot - G. Tsai, Conversations entre onze heures et minuit.

### Cinéma

A tourné avec Ch. Lipinska, Papa est parti, maman aussi - J. Foulon, Les enfants du naufrageur, et aussi dans plusieurs court-métrages.

### Télévision

Jules et Jim de J. Labrune.

## Nathalie Ortega

### Formation

Ecole du Centre dramatique national de Saint Etienne, Directeur : Daniel Benoin.  
Intervenants : Jean-Paul Wenzel, Hervé Loichmol, Patrick Lemauff, Pierre Baillot, Yannick Mancel.

### Théâtre

A travaillé avec Daniel Benoin, *Le mal de la jeunesse* de F. Bruckner, *Roméo et Juliette* de W. Shakespeare, *Les sept portes* de B. Strauss - Jean-Luc Paliès, *Don Juan d'origine* de T. de Molina - Agathe Alexis, *Le rétable des damnées* de F. Nieva.

### Cinéma

A tourné avec P. Dupoue, Vincennes Neuilly - Pierre Grange, *En mai, fais ce qu'il te plaît*, et dans de nombreux court-métrages.

### Télévision

A tourné avec S. Bertin, D. Giuliani, A. Isker, L. GrosPierre, etc...

## Adriana Pegueroles

née à Buenos Aires, Argentine.  
Vit en Espagne, à Madrid et à Valence à partir de 1985 puis en Belgique à Bruxelles, et s'installe en France d'abord à Cannes puis à Paris en 1987.

### Formation

Etudes de danse classique et moderne à l'Ecole du Théâtre San Martin, et cours à l'Ecole d'Acrobatie de Buenos Aires.

Stages de danse classique, contemporaine, jazz et flamenco à Madrid, Valence et Bruxelles, et cours de chant.

Elle enseigne la danse contemporaine et jazz à Cannes, et suit les cours de danse de Rosella Hightower; puis à Paris, elle suit une formation d'acteur au cours Florent.

### Théâtre, Danse, Chant

En Argentine a travaillé dans de nombreux spectacles avec la compagnie professionnelle du Théâtre San Martin.

A Paris, a travaillé avec Alfredo Arias dans *Mortadela* (Molière 1993 du meilleur spectacle musical), dans *Rose Tango*, et dans *Rose Caraïbe* au bal de la Rose à Monaco et dans *Faust Argentin* (nominé comme meilleur spectacle musical aux Molières 96).

A aussi travaillé avec la compagnie Indianos Tonagual (folklore argentin), et a créé un numéro d'attraction argentin, *Boleadoras* et *Malambo* qu'elle a présenté dans de nombreux galas.

Elle a participé à *Terre*, danse, percussions de Jean-Pierre Drouet ainsi qu'au premier Festival International du Cirque de Femmes de Stockholm avec Ana Maria Gutierrez.

## David Michel

Depuis 1994 suit les cours de l'Acteur-Créateur d'Alain Knapp à Paris.  
En Juin 1996, il est l'assistant d'Alain Knapp pour la mise en scène  
du spectacle *Le Concierge n'est plus dans l'escalier* au Théâtre de la Tempête.

## Anne Doremus

Son

En 1991, création de la bande son et régie de *Un Mari* de Italo Svevo -  
mise en scène Jacques Lassalle au Théâtre national de la Colline.  
En 1993, création de la bande son et régie de *Cachafaz* de Copi -  
mise en scène Alfredo Arias au Théâtre national de la Colline.

**Théâtre national  
de la Colline**

15 rue Malte-Brun  
75020 Paris  
44 62 52 52

